

d'enfants. Les principaux étaient : Catholique Laviolette, Baptiste Laviolette, son fils, Joseph Makré, Kadeltral François, son fils, Joseph Kadeltral déjà marié, etc. Partis pour la chasse des animaux et des fourrures, ces pauvres gens s'étaient rendus à plus de 150 milles de toute habitation au milieu des ravins et des montagnes qui se trouvent entre Athabaska, le Fond du Lac, le Fort McMurray et le portage Laloche.

Leur chasse assez heureuse au début devint pitoyable peu à peu. La disette se fit sentir sérieusement dans le camp. Après avoir essayé de tuer les élans et les rennes qui fuyaient devant eux, les chasseurs s'épuisèrent les uns après les autres. Épuisés par les fatigues de la chasse, les hommes succombèrent tous les premiers. Les uns sont tombés d'inanition sur la neige et ont rendu l'âme à Dieu, sans que personne ait pu savoir le lieu de leur dernière demeure. D'autres sont morts entre les bras de leurs enfants qui, en voyant expirer leur père, perdaient en même temps celui qui devait leur donner la vie.

Au milieu de ces désastres et n'ayant d'autre appui sur la terre que la miséricorde de Dieu, ces pauvres infortunés se sont mis en route pour se diriger vers le lac Brochet.

La distance immense qui les séparait était trop considérable et le froid trop intense.

Les chiens étaient tous crevés de faim. Les enfants se traînaient à peine et les mères de famille portaient elles-mêmes leurs petits enfants au maillot. Plus fortes que les autres, les deux jeunes femmes dont j'ai parlé plus haut réussirent donc à se rendre chez Antoine Laviolette. Elles n'avaient que la peau et les os ; leur langue, desséchée et paralysée par un long jeûne, pouvait à peine articuler quelques sons plaintifs. Antoine part immédiatement avec Pierre son frère et ses deux enfants, pour aller porter un peu de secours à ses parents et à leurs enfants. Son dessein était surtout d'ensevelir les morts, plutôt que de secourir les vivants puisque, au rapport des deux femmes, le jeûne et la famine régnaient dans le camp, depuis plus de deux mois, plusieurs étaient morts et les autres le seraient avant qu'il pût les rejoindre lui-même. Plein de confiance en la divine miséricorde, notre bon Antoine marche nuit et jour. Son cœur est plein de douleur ; les larmes coulent de ses yeux, mais ses mains égrènent son chapelet dans sa mitaine. A bout de trois jours, il trouve un cadavre sur le chemin. C'est son beau-père Kadeltral qui est accroupi et mort près d'un peu de bois qu'il a essayé vainement d'allumer. Plus loin, ce sont deux femmes et quatre enfants couchés au tour d'un petit feu et n'attendant que l'heure fixée par le divin Maître